



Nostra Aetate d'hier à demain

30/11/2015 | Rabbin Abraham Skorka*

Le congrès de 2015 du Conseil international des chrétiens et des juifs (ICCJ) qui s'est tenu à Rome avait pour thème : « Le 50e anniversaire de Nostra Aetate – Le passé, le présent et l'avenir des relations judéo-chrétiennes ». Le rabbin Abraham Skorka y a participé ; cette conférence lors de la séance d'ouverture, le dimanche 28 juin, 2015 à l'Université pontificale Urbaniana[1].

Au cours de l'histoire presque bimillénaire des relations entre Juifs et chrétiens, il y a eu des moments de rencontre et de dialogue profond, et des moments de conflit et de haine. Le livre d'Israël Jacob Yuval, *Deux peuples en ton sein. Juifs et chrétiens au Moyen Âge*[2] présente une étude très documentée sur les relations complexes entre les juifs et les chrétiens dans l'Europe médiévale, et l'ouvrage célèbre d'Edward H. Flannery, *L'angoisse des Juifs*[3], est une exploration minutieuse de vingt-trois siècles d'antisémitisme où les chrétiens ont joué un rôle important. Par ailleurs, une étude de grande valeur a paru récemment sous la plume de David Nirenberg : *Anti-Judaism : The Western Tradition*[4].

La survie même du peuple juif a constitué un défi pour la théologie chrétienne. Les assassins du Fils de Dieu vivaient toujours et continuaient de nier la vérité de la foi chrétienne. Les juifs étaient considérés comme un peuple déicide, un peuple maudit qui méritait à ce titre un traitement humiliant. Des villes européennes telles que Paris (1240), Barcelone (1263), Tortose (1413-1414) et d'autres ont connu des disputes théologiques infâmes et terrifiantes entre sages juifs et catholiques. Les deux partis reconnaissaient leurs racines communes chez les prophètes hébreux, mais leurs interprétations divergeaient radicalement. Chaque parti présupposait qu'une seule interprétation était juste, l'autre devant nécessairement être erronée.

Même au vingtième siècle nous pouvons retrouver des « disputes » modernes, comme celle provoquée par la publication de l'ouvrage classique d'Adolf von Harnack, *L'essence du christianisme*, auquel Leo Baeck a répliqué avec son *Essence du judaïsme*[5].

Cependant la Shoah perpétrée au cœur de l'Europe chrétienne a montré clairement la futilité des vaines disputes. Le régime nazi a détruit une fois pour toutes l'illusion de ce que Baeck avait appelé « la dimension romantique de la religion », que le christianisme, à l'opposé de la forme classique de la religion juive, avait intériorisé comme un aspect essentiel de sa religiosité[6]. Baeck définit ainsi la signification de la religion romantique : « *Friedrich Schlegel caractérisait le livre romantique comme "un [ouvrage] qui aborde le matériel sentimental sous une forme fantastique". Nous pourrions reprendre presque les mêmes mots pour dire ce qui caractérise la religion romantique. Des sentiments intenses en fournissent le contenu, et elle recherche ses buts dans des visions parfois mythiques, parfois mystiques de l'imagination. Son monde est le domaine où toute autorité est suspendue; c'est le monde de l'irrégulier, de l'extraordinaire et du miraculeux, ce monde qui se situe au-delà de toute réalité, le monde éloigné qui transcende toutes choses.* »

La Shoah a révélé que la culture européenne, façonnée de manière si significative par son héritage chrétien, s'était effondrée moralement. Les atrocités commises contre la population juive

dans les territoires sous administration nazie, avec la collaboration d'un grand nombre de peuples européens, exigeaient plus qu'une simple application de la justice; elles requéraient une analyse profonde et critique des racines de la culture européenne. Et la singularité de cet horrible drame dans l'histoire humaine appelait une prise de conscience des différentes Églises européennes. La Shoah exigeait une réponse du christianisme.

Le pape Pie XII est décédé le 9 octobre 1958. L'ensemble de la documentation attestant du rôle qu'il a joué au cours de la Shoah reste à être examinée. Il n'a pas été non plus démontré qu'il se soit confronté par la suite aux problèmes théologiques soulevés par la Shoah. Il revint à son successeur, le pape saint Jean XXIII, qui a tellement fait pour sauver des juifs durant la Deuxième Guerre mondiale, de relever ce défi inévitable.

Le 11 octobre 1962, après deux années de préparation, s'ouvrait la première session du Deuxième Concile du Vatican. Le 28 octobre 1965, la Déclaration *Nostra Aetate* était approuvée par 2221 voix contre 88. Le bienheureux Paul VI a promulgué le premier engagement significatif de l'Église catholique à l'égard de la réalité du pluralisme religieux en général et de la réalité de la vie juive en particulier.

Le document contient trois grandes affirmations. Premièrement, le peuple juif est toujours aimé de Dieu. Deuxièmement, la mort de Jésus ne peut être imputée sans discrimination à toute la population juive de l'époque — et encore moins à ses descendants. Même si, pour des motifs théologiques^[7] l'expression infâme de « déicide » n'apparaît pas dans le texte, l'interdiction de blâmer les Juifs comme assassins de Dieu devient explicite. Et troisièmement : le texte porte une condamnation explicite de toute forme d'expression ou d'enseignement antisémites.

La déclaration devait concerner originellement la relation entre l'Église catholique et les juifs; c'est seulement par la suite que des paragraphes au sujet de l'islam et des autres religions ont été ajoutés. C'est Jean XXIII qui a pris l'initiative de produire une telle déclaration et en a confié la première mouture au cardinal Augustin Bea^[8], qui a entretenu un dialogue fructueux avec le rabbin Abraham Joshua Heschel sur le sujet. En fin de compte, *Nostra Aetate* a concrétisé les propositions présentées au cardinal Bea par le rabbin Heschel dans une note célèbre^[9] du 22 mai 1962.

Dans le discours qu'il a prononcé à la synagogue de Rome le 13 avril 1986, le pape saint Jean Paul II a évoqué la pertinence du paragraphe 4 de *Nostra Aetate* et des documents connexes^[10]. La visite d'un pape dans une synagogue et l'établissement de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et l'État d'Israël en 1993 ont tracé un nouvel horizon dans les relations entre les juifs et l'Église catholique romaine.

Pour le cardinal Jorge Mejía l'un des objectifs les plus importants dans l'avancement du dialogue était la présence et la participation au dialogue des rabbins du Grand Rabinat d'Israël. Les juifs ont pris conscience de ces changements et de ces gestes, et ils ont réagi de différentes façons. Ce qui m'amène à vous parler d'un autre document qu'il me faut mentionner : *Dabru Emet – Une déclaration juive sur les chrétiens et le christianisme*, composée par un groupe de penseurs juifs et signée par 220 intellectuels, qui a été publiée dans l'édition du 10 septembre 2000 du New York Times. Ce document cherchait à paver la voie pour le développement d'une relation en réponse aux démarches du Saint-Siège. Le document souligne huit points majeurs : 1) Juifs et chrétiens adorent le même Dieu. 2) Juifs et chrétiens s'en remettent à l'autorité du même livre. 3) Les chrétiens peuvent respecter le droit des juifs à la terre d'Israël. 4) Juifs et chrétiens acceptent les principes moraux de la Torah (ou Pentateuque). 5) Le nazisme n'était pas un phénomène chrétien. 6) La différence humainement inconciliable entre juifs et chrétiens ne sera pas abolie jusqu'à ce que Dieu ait racheté le monde entier, comme promis dans l'Écriture sainte. 7) Une nouvelle relation entre juifs et chrétiens n'affaiblira pas la pratique juive. 8) Juifs et chrétiens doivent œuvrer ensemble pour la justice et pour la paix.

Plusieurs points du document n'ont pas fait consensus chez les juifs, en particulier l'affirmation que le nazisme n'était pas un phénomène chrétien. Voici ce que dit le texte sur ce point : « *Le nazisme n'était pas un phénomène chrétien [Toutefois], sans la longue histoire de violence et d'antijudaïsme chrétiens contre les juifs, l'idéologie nazie n'aurait pu prendre de l'influence ni parvenir à ses fins. Trop de chrétiens ont participé aux atrocités nazies contre les juifs, ou les ont approuvées. D'autres n'ont pas suffisamment protesté contre elles. Mais le nazisme n'était pas la conséquence obligée du christianisme. Si l'extermination nazie des juifs avait été entièrement couronnée de succès, elle aurait tourné plus directement sa rage meurtrière contre les chrétiens. Nous exprimons notre reconnaissance envers ceux des chrétiens qui ont risqué ou sacrifié leur vie pour sauver des juifs sous le régime nazi. Ayant cela présent à l'esprit, nous encourageons à la poursuite des efforts récents de la théologie chrétienne, pour répudier sans équivoque le mépris du judaïsme et du peuple juif. Nous félicitons les chrétiens qui repoussent cet enseignement du mépris, et nous ne leur reprochons pas les fautes commises par leurs ancêtres.* »

À ce propos, le cardinal Walter Kasper écrivait ce qui suit, en 2010^[11] : « *L'histoire des relations entre juifs et chrétiens est complexe et difficile. À côté de périodes plus favorables, par exemple lorsque les évêques gardaient les juifs sous leur protection contre les pogroms des masses, il y a eu des périodes sombres qui ont fortement marqué la conscience collective juive. La Shoah, l'extermination planifiée par l'État d'environ six millions de juifs européens, basée sur une idéologie raciale primaire, est le moment le plus tragique de cette histoire. L'Holocauste ne peut être attribué au christianisme lui-même, parce qu'il est caractérisé par des éléments clairement antichrétiens. Toutefois, l'antijudaïsme théologique chrétien, datant de plusieurs siècles, a lui aussi contribué à son essor, en encourageant la diffusion d'une antipathie envers les juifs, de sorte que l'antisémitisme fondé sur des bases idéologiques raciales a pu prévaloir ensuite de façon si atroce, et la résistance contre une barbarie si inhumaine n'a pas été en mesure de s'affirmer avec la clarté et la force nécessaires.* »

Les commentaires du cardinal Kasper ont une autre incidence, selon John T. Pawlikowski^[12] : « *L'Église ne peut engager un dialogue pleinement authentique avec la communauté juive, ni se présenter et présenter son enseignement comme une voix morale positive dans la société contemporaine tant qu'elle n'a pas purifié son âme de sa contribution à l'antisémitisme.* »

Cependant, la question du rôle joué par l'antisémitisme chrétien séculaire comme terreau du racisme nazi du vingtième siècle reste à explorer pleinement. Les juifs attendent toujours une reconnaissance claire et non équivoque des chrétiens de toutes dénominations à l'égard de l'ensemble des composantes de l'antisémitisme chrétien, c'est-à-dire non seulement des éléments qui se trouvent dans la littérature patristique, mais également de ceux que contient le Nouveau Testament, par exemple Jean 8, 43-47.

D'autres objections contre *Dabru Emet* sont venues de juifs qui considèrent le christianisme comme un « culte étrange », une forme d'idolâtrie^[13]. Par ailleurs, des personnalités rabbiniques telles que HaRav Itzhak Isaac HaLevi Herzog^[14], Hayim David HaLevi^[15] et d'autres ont établi sur des bases halakhiques claires que le christianisme est une religion non idolâtrique.

Dabru Emet a également suscité des critiques chez tous ceux au sein du peuple juif qui n'acceptent pas le dialogue théologique interreligieux. Meir Soloveitchik, le grand neveu du fameux rabbin Joseph Ber Soloveitchik, a publié dans le magazine *Forward*, le 25 avril 2003, un article très intéressant intitulé « How Soloveitchik Saw Interreligious Dialogue »^[16]. Dans cet article, il énonce sa compréhension des motifs qu'avait Rav Soloveitchik pour refuser un tel dialogue : « *L'opposition manifestée par le Rav au dialogue interreligieux communautaire et organisationnel se fondait partiellement sur l'anticipation que la quête d'un terrain commun — d'un langage théologique concerté — amènerait les juifs et les chrétiens à sacrifier mutuellement leur accentuation de la vérité exclusive et absolue de leur foi respective, et à gommer ainsi le fossé profond entre leurs dogmes respectifs. Dans un essai intitulé "Confrontation", le rabbin*

Soloveitchik affirme que la foi d'une communauté est une affaire intime et souvent incommunicable. En outre, une foi par définition prétend "que son système de dogmes, de doctrines et de valeurs est le plus approprié pour l'atteinte du bien suprême". Dans son essai, le Rav prévient que le sacrifice de la nature exclusive de la vérité religieuse au nom du dialogue n'aiderait ni les juifs ni les chrétiens. Tout "nivellement des certitudes dogmatiques, tout abandon des affirmations eschatologiques, annonce la fin des expériences de foi intenses et profondes de toute communauté religieuse", écrit-il. »

Il me semble que la position du rabbin Soloveitchik ne peut se comprendre que si le dialogue est perçu de manière superficielle, comme un échange visant simplement à établir des relations sympathiques. Le dialogue authentique signifie bien plus que cela. L'enseignement de Martin Buber concernant la relation « Je-Tu » pourrait être pris en compte ici.

Le cœur de la philosophie de Buber concerne l'essence du dialogue, d'un dialogue que chacun peut développer avec lui-même, avec l'autre, avec la Nature et avec Dieu. Buber a entretenu des dialogues intenses avec des théologiens chrétiens tels que Rudolf Bultmann, Albert Schweitzer, Rudolf Otto et Leonhard Ragaz, qui ont été déterminants pour sa propre compréhension du Nouveau Testament. Et cette connaissance, acquise au fil d'un dialogue profond, l'a incité à affirmer que le judaïsme et le christianisme étaient « deux types de foi ».

Dans un livre portant justement le titre de *Deux types de foi*^[17], Buber formule la conclusion suivante : « *La foi du judaïsme et la foi du christianisme sont à leur manière essentiellement différentes, chacune selon son enracinement humain, et elles demeureront probablement différentes par nature, jusqu'à ce que la race humaine soit rassemblée des exils des "religions" dans le Royaume de Dieu. Mais un Israël cherchant à renouveler sa foi par la renaissance de la personne et un christianisme cherchant à renouveler sa foi par la renaissance des peuples auraient des choses non dites à se dire, et un secours mutuel à se porter, à peine imaginable aujourd'hui.* »

Buber propose dans ce livre de développer un dialogue profond avec le monde chrétien. Les conditions dans lesquelles Buber a écrit ce livre sont très significatives. Il a composé son texte à Jérusalem, au milieu des combats, pendant la guerre d'indépendance de 1948, trois ans après la Shoah. Il dit^[18] : « *J'ai écrit ce livre à Jérusalem, lors des jours dits de siège, qui étaient bien plutôt des jours où avait éclaté en elle le chaos de l'anéantissement. Je l'ai commencé sans dessein arrêté, dans le pur sentiment de faire ce qu'il y avait à faire, et c'est ainsi que les chapitres se sont succédé. Ce travail m'a aidé à surmonter dans la foi cette guerre-là aussi, pour moi la plus grave des trois.* »

L'attachement que porte Buber au dialogue interreligieux en raison de ses expériences antérieures, vécues même au cœur d'une telle situation de conflit, s'oppose à l'affirmation de Soloveitchik au sujet de l'impossibilité d'une conversation significative par-delà les frontières religieuses. Mes propres amitiés, mes dialogues profonds avec des chrétiens sont non seulement très importants pour moi, mais ils m'ont aussi aidé à croître spirituellement comme personne religieuse.

Martin Buber a d'autres leçons à nous transmettre. Dans ses efforts pour comprendre le christianisme en son essence, Buber a établi une différence entre le christianisme paulinien et les enseignements de Jésus dans les Évangiles. Il a compris ces derniers en fonction de la foi juive pure en Dieu (*Emuna*) et il a soutenu qu'un syncrétisme hellénistique paulinien a transformé cette foi en une *Pistis* grecque.

Buber n'est pas le seul à avoir entrepris une telle analyse des débuts du christianisme pour saisir l'essence de sa nature et contribuer au dialogue en apportant un point de vue juif. Cette approche a été aussi celle de Joseph Klausner^[19] et de David Flusser.

À l'instar de Buber, Flusser percevait Paul de Tarse comme un acteur de premier plan. Il soutenait que « *Seuls les Évangiles synoptiques nous permettent de connaître la foi de Jésus; dans les autres textes, c'est la foi au Christ qui est surtout présentée et développée* »^[20]. Flusser dit : « *Paul a été le facteur le plus important dans un mouvement qui a donné naissance au christianisme comme religion distincte, parce qu'il a approfondi sa christologie et accentué la nécessité de l'accepter pour être sauvé et qu'il a été le plus virulent défenseur de la doctrine selon laquelle le mode de vie juif était sans valeur pour les chrétiens. Les chrétiens de Rome issus de la gentilité, auxquels Paul adresse son épître, étaient sûrement des gentils "craignant Dieu" avant de devenir chrétiens : on note par ex. qu'ils connaissaient l'Ancien Testament (Romains 7, 1) et que, selon Paul, en se convertissant au christianisme, ils sont "morts à la loi en s'identifiant au corps du Christ" »*^[21].

Mais Flusser fait remarquer plus loin^[22] : « *Par ailleurs, l'origine du christianisme est juive, et bon nombre des premiers chrétiens de la gentilité étaient près du judaïsme; Jésus et ses disciples étaient des juifs pratiquants : le christianisme a donc dû expliquer pourquoi le peuple juif refusait le christianisme. La séparation entre le christianisme et le judaïsme a été provoquée par une intensification de la tendance centrifuge, qui a engendré une opposition et même une haine envers les juifs de la part des chrétiens de la gentilité. L'origine juive du christianisme et l'échec du christianisme dans ses efforts pour convertir le peuple juif au message nouveau est précisément la raison de la forte tendance antijuive dans le christianisme; ceci explique l'absence d'harmonie entre l'ancienne communauté et la nouvelle, un phénomène probablement unique dans l'histoire des religions... une tension par rapport au judaïsme était une nécessité historique pour le christianisme afin de devenir une grande religion pour les anciens païens — une nécessité disparue depuis. Aujourd'hui, le christianisme peut se renouveler à partir du judaïsme et avec l'aide du judaïsme. Il deviendra alors une religion humaine ».*

Si j'ai résumé ces opinions concernant Paul de Tarse, ce n'est pas simplement parce qu'elles font partie des sujets à aborder au cours de cette conférence, mais c'est pour tracer une perspective plus large : nous avons aujourd'hui l'occasion de reprendre des conversations fondamentales que des circonstances historiques ont mises en veilleuses pendant près de deux millénaires. Buber, Klausner et Flusser ne sont que quelques exemples de sages juifs qui ont étudié les sources anciennes pour comprendre les traits communs et les différences entre le judaïsme et le christianisme. En un sens, leurs démarches peuvent être perçues comme un effort initial pour reprendre les dialogues laissés en suspens depuis les origines du christianisme et du judaïsme rabbinique. Il convient à notre époque de rouvrir ces échanges, non pas sous forme de disputes, mais comme un effort pour comprendre l'autre de manière à mieux nous comprendre nous-mêmes.

Le dialogue judéo-chrétien à venir doit réassumer le dialogue ancien, qui a été interrompu il y a deux mille ans. Il est évidemment impossible de reprendre le dialogue là où il a été rompu et d'ignorer tout ce qui s'est passé au cours des deux mille ans qui ont suivi. Nous nous rencontrons maintenant non pas comme des rivaux ou des ennemis, mais comme de véritables amis. Nous devons nous percevoir mutuellement comme des partenaires dans un combat commun, visant à inculquer une dimension de spiritualité au cœur de l'humanité et, par là, à éradiquer de la réalité humaine l'idolâtrie sous toutes ses formes.

Comme l'affirme le rabbin Abraham Joshua Heschel^[23] : « *Le nazisme a été vaincu, mais le processus d'élimination de la Bible de la conscience occidentale se poursuit. Les juifs et les chrétiens sont appelés à travailler ensemble pour préserver le rayonnement de la Bible hébraïque dans l'esprit de l'être humain. Aucun d'entre nous ne peut réaliser seul cet objectif.* »

Pour les catholiques, la nouvelle approche du judaïsme et le dialogue avec les juifs fondés sur les énoncés de *Nostra Aetate*, amorcent une exploration théologique : puisque « l'Ancienne alliance » n'a jamais été révoquée, que signifient aujourd'hui la foi et la pratique vivantes du peuple juif pour

la foi du christianisme et son auto-compréhension?

Pour les juifs, la nouvelle relation avec le christianisme signifie qu'il faut prendre plus à cœur l'affirmation de Maïmonide dans son Code normatif[24] : « *L'esprit humain ne saurait sonder les desseins du Créateur; nos voies ne sont pas Ses voies, et nos pensées ne sont pas Ses pensées. Toutes ces considérations au sujet de Jésus de Nazareth et de l'Ismaélite (Mohammed) qui est venu après lui ont servi à préparer le chemin du Roi Messie, à préparer le monde entier à honorer Dieu d'une seule voix, comme il est écrit, "Alors je ferai que les peuples aient les lèvres pures, pour qu'ils invoquent tous le nom du Seigneur, pour qu'ils le servent tous dans un même effort" (Sophonie 3, 9). Ainsi l'espoir messianique, la Torah et les commandements sont devenus des sujets familiers — des sujets de conversation (chez les habitants) des îles lointaines de nombreux peuples... »*

Nous avons encore un long chemin à parcourir avant que *Nostra Aetate*, dans sa lettre et son esprit, soit intégrée dans le cœur des églises et des paroisses du monde entier, et devienne un défi encore plus grand pour la vision juive du christianisme.

Mais nous devons d'abord approfondir et analyser le moment dramatique actuel de l'histoire de l'humanité pour continuer à paver la voie vers un meilleur avenir. Nous avons bénéficié de la chance d'être « *une bénédiction les uns pour les autres* » comme le disait Jean Paul II. Nous avons donc la responsabilité de tirer profit le mieux possible, au cours des années à venir, de ce moment sans précédent.

[1] La séance d'ouverture comportait également la conférence du card. Giuseppe Betori, « Le chemin que nous avons parcouru depuis *Nostra Aetate* et les perspectives d'avenir » , http://www.jcrelations.net/Le_chemin_que_nous_avons_parcouru_depuis_i_Nostra_Aetate_i_et_les_perspective.5161.0.html?L=6

[2] Israël Jacob Yuval, *Deux peuples en ton sein. Juifs et chrétiens au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 2012.

[3] Edward H. Flannery, *L'angoisse des Juifs. Vingt-trois siècles d'antisémitisme*, Paris, Mame, 1969.

[4] David Nirenberg : *Anti-Judaism : The Western Tradition*, New York, W. W. Norton, 2013.

[5] Adolf von Harnack, *L'essence du christianisme*, Paris, Fischbackeer, 1902; Leo Baeck, *L'essence du judaïsme*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.

[6] Leo Baeck, *Judaism and Christianity. Essays*, New York, Atheneum, 1970, p. 189-192.

[7] Jorge Cardenal Mejía, *Una Presencia en el Concilio, Crónicas y Apuntes del Concilio Vaticano II*, Buenos Aires, Agape, 2009, p. 256 - 257.

[8] *Documentos del Vaticano II*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1972, p. 611.

[9] <http://conciliaria.com/2012/05/on-improving-catholic-jewish-relations/>

[10] (NDLR. Voir les documents suivants de la Commission pour les Relations Religieuses avec le Judaïsme : « Orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* » [1^{er} décembre 1974], http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/relations-jews-docs/rc_pc_chrstuni_doc_19741201_nostra-aetate_fr.html; « Notes pour une présentation correcte des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique » [24 juin 1985], http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/relations-jews-docs/rc_pc_chrstuni_doc_19820306_jews-judaism_fr.html.)

[11] *Christ Jesus and the Jewish People Today*, sous la direction de Philip A. Cunningham, Joseph Sievers, Mary C. Boys, Hans Hermann Henrix & Jesper Svartvik, avant-propos du cardinal Walter Kasper, Rome, Gregorian & Biblical Press, 2011, p. x.

[12] Ibid, p. 15.

[13] « Statement by Dr. David Berger regarding the New York Times ad by *Dabru Emet* (Sept. 14, 2000) » : http://advocacy.ou.org/2000/statement_by_dr_david_berger_regarding_the_new_york_times_ad_b

[y dabru emet/](#). (NDLR. Voir aussi David Berger, « Dabru Emet : Some Reservations about a Jewish Statement on Christians and Christianity » [28 octobre 2002] : [http://www.ccsr.us/dialogika-resources/documents-and-statements/analysis/286-dabru-emet-berger.](http://www.ccsr.us/dialogika-resources/documents-and-statements/analysis/286-dabru-emet-berger))

[14] « Zekhuioi HaMiu'tim LeFi HaHalakhah », *Tehumin* 2 (5741 / 1981), p. 169-179.

[15] « Darkei Shalom », *Tehumin* 9 (5748 / 1988), p. 71-81.

[16] <http://forward.com/opinion/8692/how-soloveitchik-saw-interreligious-dialogue/>

[17] Martin Buber, *Deux types de foi : foi juive et foi chrétienne*, Paris, Cerf, 1991, p. 165-166.

[18] *Idem*, p. 35.

[19] Joseph Klausner, *Yeshu haNotzri*, Tel Aviv, 1921 (trad. fr. : *Jésus de Nazareth. Son temps, sa vie, sa doctrine*, Paris, 1933); *MiYeshu A'd Paulus*, Tel Aviv, Mada, 1939-1940 (trad. angl. : *From Jesus to Paul*, New York, Macmillan, 1943).

[20] David Flusser, *Judaism and the origins of Christianity*, Jerusalem, Magnes Pr. / Hebrew University, 1988, p. 622 (NDLR. Voir, en français, son livre *Les sources juives du christianisme : une introduction*, Paris, Éditions de l'éclat, 2003).

[21] *Idem*, p. 631.

[22] *Idem*, p. 644.

[23] Citation de « No Religion is an Island », dans Abraham Joshua Heschel *Moral Grandeur and Spiritual Audacity. Essays* (Ed. by Susannah Heschel), New York, Farrar, Straus & Giroux, 1996, p. 248.

[24] Maïmonide, *Hilkhot Melakhim* 11: 4, selon les éditions non censurées de Soncino 5250 (1490), Constantinople 5269 (1509) et Amsterdam 5462 (1702). Le texte est traduit d'après sa citation par Heschel dans le même essai, p. 248, n. 28.

* Rabbin Abraham Skorka, Recteur du Seminario Rabínico Latinoamericano Marshall T. Meyer, Rabbin de la congrégation Benei Tikva de Buenos Aires.

Source : [Conseil International des Chrétiens et des Juifs](#). Traduction par Pierrot Lambert pour Relations judéo-chrétiennes.